

fiers contentements au patriotisme, qu'un lyrisme tout naturel invite à les chanter. Douter de la vertu poétique de pareils sujets, ce serait, à ce qu'il nous semble, se montrer mécréant en poésie de la plus tréble manière ; car nous ne savons plus ce qu'il faudrait penser de l'art des vers et la divinité de la muse nous serait justement suspecte, si l'une des plus généreuses, des plus sublimes affections qui puissent honorer la nature humaine, le patriotisme, n'avait pas le don d'ébranler aisément les cordes de la lyre.

Or, si vous pesez h cette balance le sujet offert aux poètes de notre concours, combien ne paraîtra-t-il pas des mieux faits pour les émouvoir et échauffer leur verve? Est-ce la marche pesante des escadrons, le tonnerre de l'artillerie, le tumulte sanglant des batailles, le clairon retentissant de la victoire, qu'il faut pour donner le ton à leurs vers ? Mais Montebello, Palesro, Magenta, Solferino auraient de quoi satisfaire les plus difficiles, et Napoléon III a renouvelé assez splendidement le poétique baptême de gloire militaire que la France devait à Napoléon I". Seraiant-ce la grandeur des résultats atteints par la politique et les vrais titres à l'admiration de l'histoire qui pourraient de préférence dénouer les lèvres poétiques? Eh bien, quel n'est pas sous ce rapport le noble orgueil auquel a dû s'abandonner le pays, et que ne nous est-il possible de délaissier un instant notre tâche de rapporteur du concours pour essayer, par la digression la plus pardonnable, le langage de l'historien. Nous ferions voir que la réunion de la Savoie à la France a toujours été, depuis Louis XI, entrevue ou préparée par nos premiers hommes d'Etat ou nos princes les plus renommés. Nous montrerions que l'ambition avait beau égarer les vues dans des temps où, par del.i les monts, se rencontraient les rivalités et les armes de la France, de l'Autricheetde l'Espagne, toutes également jalouses de mettre l'Italie en interdit pour les Italiens : l'instinct national démo-